

Le traitement médiatique belge du conflit syrien : entre information et propagande de guerre

Auteur : Wenkin, Laurent

Promoteur(s) : Geuens, Geoffrey

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication économique et sociale

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/7639>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Le « Tomahawk » a changé la face de la guerre



Le Soir* - 20 avr. 2018
Page 25

* Le Soir Wallonie, Le Soir Bruxelles-Brabant

Samedi dernier, très tôt le matin, les forces armées américaines, britanniques et françaises ont tiré une centaine de missiles sur trois sites militaires syriens, en représailles à l'attaque chimique présumée du régime contre la ville alors rebelle de Douma, dans la Ghouta orientale, aux portes de Damas.

Comme à chaque fois – le 7 avril 2017, les États-Unis avaient déjà lancé 59 missiles de croisière contre la base militaire d'Al Shayrat, désignée par les services de renseignement américains comme le point de départ d'un précédent bombardement chimique – ce raid a donné lieu à de spectaculaires clichés de ciel nocturne illuminé par ces terrifiantes étoiles filantes qui ont pour nom « Tomahawk » en Amérique, « Storm Shadow » en Grande-Bretagne ou « MdCN » (pour « Missiles de croisière naval ») en France.

Ces images ont certainement rappelé à tous ceux qui étaient en âge de regarder les journaux télévisés au début des années 90, celles de la première guerre du Golfe, qui opposa, du 17 janvier au 28 février 1991, l'Irak à une coalition de 35 États dirigée par les États-Unis, en vue de libérer le Koweït que Saddam Hussein avait annexé militairement.

Ce premier conflit post-Guerre froide fut minutieusement mis en scène par le Pentagone, qui expérimenta là un nouveau modèle de guerre, toujours d'actualité aujourd'hui : la guerre technologique, parfois appelé la « guerre propre ».

L'image télévisuelle y prit une part décisive. Mais surtout pas le genre d'images que diffusèrent les grandes chaînes de télévisions américaines, présentes au cœur des combats, lors de la guerre du Vietnam (1963-1975), quand des boys mouraient et des civils pleuraient quotidiennement aux informations du soir... Lors de l'opération « Tempête du désert », peu de vraies scènes de guerre seront montrées, et à peu près aucune image de morts, mais bien, en boucle, des missiles verdissant la nuit irakienne, puis touchant leur cible, caméra embarquée.

Seuls 30 journalistes, sélectionnés par l'armée américaine, se retrouveront sur le champ de bataille ; les 1.400 autres accrédités, de toutes nationalités, seront confinés dans des hôtels d'Arabie saoudite et devront, pour informer leur public, se fier aux briefings et conférences de presse de l'armée. Au lendemain des hostilités, le chef des forces de la coalition, le général américain Norman Schwarzkopf, remerciera les journalistes « pour le bon travail accompli »...

Dans leur campagne de promotion de cette guerre « juste et propre », les États-Unis ne manqueront pas de vanter la précision « chirurgicale » de leur missile vedette, le Tomahawk. De fait, tiré depuis un navire ou un sous-marin – ce qui réduit considérablement le risque de pertes d'avions ou d'hélicoptères « pilotés » – l'engin, porteur d'une ogive de 500 kilos, peut frapper avec une très grande fiabilité une cible située à plus de 1.500 kilomètres.

Ceci dit, selon un bilan établi en 2011 par Le Monde diplomatique, les 85.000 tonnes de bombes envoyées sur l'Irak en 46 jours auront tout de même fait, côté local, entre 30.000 et 100.000 victimes, selon les sources, « surtout des civils » – et près de 450 dans les rangs des coalisés.

Mais surtout, cette première guerre supposément « clean » causa un grand nombre de victimes à retardement. Quelque 250.000 anciens combattants engagés de l'opération « Tempête du désert » ont en effet développé, dans les années qui ont suivi, toute une série de pathologies allant de violentes migraines à des cancers, en passant par des lésions cérébrales, des hépatites ou de profondes dépressions.

En avril 2014, le Research Advisory Committee, un comité d'experts mandatés par le Congrès américain, a confirmé que les maux dont se plaignaient ces vétérans n'étaient pas liés à un stress psychologique mais bien à des agents chimiques toxiques – dont des pesticides, utilisés notamment contre les mouches des sables – et à un médicament à base de bromure de pyridostigmine, prescrit pour protéger les soldats contre des gaz neurotoxiques.

Le missile Tomahawk a par ailleurs été accusé de contenir de l'uranium appauvri dans sa tête, pour en augmenter la force de percussion. Le hic, c'est qu'en touchant la cible, la plus grande partie de cet uranium exploserait en fragments incandescents (5.000°C) et se diffuserait dans l'air...

Alors, un oxymoron, le concept de « guerre chirurgicale » ? Comme le disait Raymond Aron, « la guerre ne se caractérise que par la spécificité de son moyen : la violence ». Le reste n'est que sophisme.

Copyright © 2018 Rossel & Cie. Tous droits réservés